

## Un condensé d'énergie théâtrale

Sara Fauteux

---

Number 162 (1), 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85074ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Fauteux, S. (2017). Un condensé d'énergie théâtrale. *Jeu*, (162), 64–67.

# UN CONDENSÉ D'ÉNERGIE THÉÂTRALE

Sara Fauteux

**Peinant à se débarrasser de l'étiquette de genre populaire, la courte pièce reste méconnue au Québec. Portrait de deux compagnies qui la pratiquent et qui croient qu'elle peut permettre de renouveler les publics.**

**L**a courte pièce traverse toute l'histoire du théâtre. Au Québec, elle a connu son heure de gloire, celle des radiothéâtres et des levers de rideau. Bien que la plupart de nos grands auteurs se soient adonnés à ce genre, leurs textes restent méconnus et sont aujourd'hui moins joués que jamais. Malgré tout, certaines compagnies québécoises semblent avoir trouvé à l'étranger des idées inspirantes pour remettre la courte pièce au goût du jour.

Il faut reconnaître que les anglo-saxons ont su mieux que nous intégrer cette forme à leur offre théâtrale au cours des dernières décennies. Loin d'être considérées comme appartenant à un sous-genre, les pièces courtes et moyennes occupent aux États-Unis et au Royaume-Uni une place importante dans la dramaturgie, et jouissent d'une grande popularité auprès du public. Chez nos voisins du sud, la compagnie Actors Theatre a largement contribué à la reconnaissance de la *one-act play* et de la *short play* en les intégrant à son célèbre Humana Festival of New American Plays. L'Actors Theatre a carrément inventé un nouveau format dramatique: la pièce de 10 minutes et moins.

Grâce à cette initiative, la forme courte a rapidement trouvé une place de choix dans la dramaturgie américaine contemporaine dès les années 80. Au Royaume-Uni, c'est entre autres le concept de David MacLennan, *A Play, A Pie and A Pint*, qui a permis de revitaliser pour de bon la pièce en un acte dans la dernière décennie. Depuis 2004, les Écossais peuvent s'attabler à l'heure du lunch pour savourer un spectacle de moins d'une heure, accompagné d'un plat et d'une pinte de bière. L'idée de MacLennan a fait des petits et a depuis été reprise partout au Royaume-Uni ainsi qu'en Amérique et ailleurs.

Courte pièce, pièce moyenne, pièce en un acte, pièce de 10 minutes et moins... La terminologie est ici aussi importante qu'elle est bien souvent inexacte. On utilise régulièrement l'expression «pièce en un acte» pour désigner l'ensemble des formes théâtrales courtes. Mais, bien plus que le nombre d'actes, c'est la longueur d'un texte qui le rapproche de l'un ou l'autre de ces genres. Les Américains catégorisent ainsi les différents formats de textes: le terme *short play* est réservé aux pièces de 20 minutes et moins, les formes moyennes, de 20 à 50 minutes, sont appelées *one-act plays* et toute forme de 50 minutes et plus relève de la *full length play*.

## DES INSPIRATIONS ÉTRANGÈRES

Héritier de l'Actors Theatre, mais aussi de concepts collectifs québécois, comme les *Contes urbains*, le Théâtre tout court, banc d'essai d'Absolu Théâtre, dirigé par Serge Mandeville et Véronick Raymond, propose au public montréalais des soirées de formes courtes depuis maintenant neuf ans. À raison de deux éditions par année, le Théâtre tout court, qui a entrepris ses activités à l'Espace la Risée et a été pendant les cinq dernières années en résidence à la Licorne, organise des soirées théâtrales de 10 pièces de 10 minutes et moins dans une ambiance conviviale et festive.



*Toutes les choses parfaites*, courte pièce de Duncan Macmillan, traduite par Jean-Simon Traversy et mise en scène par Frédéric Blanchette, a été présentée aux 5 à 7 de la Licorne en septembre 2016 par la compagnie Lab87. Le billet de 10 \$ incluait un hot-dog et une bière ! Sur la photo : François-Simon Poirier. © PL2 Studio





*L'Échec de l'évolution*, courte pièce de Sarah Berthiaume, présentée lors de l'édition spéciale estivale de Théâtre tout court, en août 2016. Sur la photo : Véronick Raymond et Serge Mandeville.  
© Stéphane Chevalier

Cherchant à tout prix à se distinguer de la culture du sketch, Raymond et Mandeville comparent plutôt la très courte pièce au court-métrage. Il s'agit pour eux d'un objet abouti, d'un condensé plutôt que d'une esquisse, qui permet aux dramaturges aguerris de sortir de leur zone de confort et aux auteurs de la relève de faire leurs premières armes. Les directeurs artistiques défendent bec et ongles l'idée que la courte pièce n'est pas une saynète. La contrainte de la durée est ici un tremplin pour inspirer les auteurs à forger des textes dramatiques percutants et finement construits, qui sont rendus, malgré leur brièveté, dans une forme scénique la plus achevée possible.

Théâtre tout court porte une attention aussi grande à la qualité des textes qu'à la diversité des modes de représentation. Dans la tradition américaine, la pièce de 10 minutes et moins est, selon Raymond et Mandeville, un terrain d'exploration riche pour les auteurs puisque la brièveté de l'objet leur permet d'y expérimenter plus librement de nouvelles formes. Depuis cinq ans, ils forgent leurs éditions à partir d'un appel de textes. Les projets soumis sont des plus originaux :

opéras, conférences théâtralisées, théâtre d'objets, théâtre sonore, etc. Les dramaturges qui soumettent des textes sont également invités à participer au Cercle des auteurs. Ces rencontres permettent aux idées de circuler et aux textes d'atteindre leur plein potentiel.

En septembre dernier, la compagnie Lab87, dirigée par Jean-Simon Traversy et David Laurin, proposait au public un autre genre de format théâtral. C'est Denis Bernard, directeur de la Manufacture, qui les a approchés avec l'idée de présenter des pièces en un acte. Inspirés du concept écossais *A Play, A Pie and A Pint*, les 5 à 7 de la Licorne convient les spectateurs au local de répétition et leur proposent, en plus d'une « bouffe » et d'une bière, une pièce d'une quarantaine de minutes. Les trois représentations de *Toutes les choses parfaites* du Britannique Duncan Macmillan, prévues pour la première édition de ces 5 à 7, ont rapidement affiché complet, et le spectacle a plutôt été présenté 12 soirs.

Traversy et Laurin, qui sont tous les deux traducteurs, ont découvert au Royaume-Uni un immense bassin de textes en un acte qui correspondent à la fois à ce qui les intéresse

et au type de dramaturgie que préconise la Manufacture : des écritures contemporaines fortes, de facture réaliste, qui plongent au cœur du drame et de l'émotion tout en favorisant l'humour et la réflexion sociale. En plus d'un intérêt pour les textes anglo-saxons, ils ont également en commun avec Bernard une réelle volonté de s'engager auprès des artistes pour le développement de la dramaturgie.

Après s'être consacré pendant ses premières années au répertoire anglo-saxon, Lab87 souhaite s'ouvrir à la dramaturgie québécoise. En mai 2017, lors du deuxième 5 à 7 de la Licorne, les deux complices présenteront *L'amour est un dumpling* de Mathieu Quesnel, Simon Lacroix et Nathalie Doummar. Malgré le format réduit et l'ambiance conviviale des représentations, Traversy et Laurin ont à cœur de présenter de vraies productions plutôt que des lectures. Ils accompagnent les auteurs ainsi que l'équipe du spectacle tout au long du processus de création et soignent autant les aspects scénique et visuel que dramaturgique.

## REVITALISER LES MODES DE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE

Ces initiatives mettant à l'honneur les formes courtes et moyennes sont une excellente nouvelle pour les auteurs québécois. Bien qu'ardues à instaurer, à cause des structures de diffusion et de financement peu adaptées aux besoins de telles productions, ces soirées constituent de véritables incubateurs. En plus de favoriser les rencontres et les collaborations, ainsi que la création et la circulation des textes, elles sont propices au risque artistique et à l'exploration dramaturgique.

Mais il n'y a pas que les auteurs qui devraient se réjouir de voir les formats se diversifier sur les plateaux. Théâtre tout court et Lab87 confirment l'enthousiasme des spectateurs pour la pièce courte et moyenne. Le public de leurs événements serait, selon eux, extrêmement diversifié. Les

*Toutes les choses parfaites* de Duncan Macmillan, mis en scène par Frédéric Blanchette aux 5 à 7 de la Licorne (Lab87, 2016). Sur la photo : François-Simon Poirier. © PL2 Studio



deux compagnies partagent le désir d'ouvrir les portes des théâtres et d'attirer des spectateurs de prime abord rebutés par les conventions actuelles de la représentation théâtrale (salle noire, silence et passivité des spectateurs). La forme courte, avec son billet au prix abordable et son contexte de présentation plus décontracté, serait idéale pour mettre une plus grande diversité de gens en contact avec les codes de l'art théâtral et leur permettre de les apprivoiser graduellement, sans leur faire courir le risque de s'ennuyer pendant deux heures après avoir acheté un billet à 40 \$.

Alors que Lab87 s'installe à la Licorne avec ses pièces en un acte, sa « bouffe » et sa bière, et que d'autres lieux s'appêtent à reprendre

l'idée des 5 à 7 autour de la forme courte ou moyenne, le Théâtre tout court se lance dans une toute nouvelle aventure. Véronique Raymond et Serge Mandeville dirigeront dorénavant le Festival tout' tout court, dont la première édition officielle aura lieu à l'automne 2017 à la maison de la culture Maisonneuve et qui explorera les possibilités du format court avec des déambulateurs, du théâtre de rue, des pièces courtes, mais aussi des lectures et des expérimentations de toutes sortes. Si la forme courte sous toutes ses facettes est une porte d'entrée au théâtre accessible et séduisante pour de nouveaux publics, l'avenir est de bon augure. ●

Diplômée du programme d'études françaises de l'Université de Montréal, **Sara Fauteux** est conseillère dramaturgique auprès d'auteurs et de metteurs en scène, en plus de collaborer avec différents théâtres et organismes culturels. On peut lire ses critiques dans *Le Devoir* et dans la revue *Liberté*.